

Pourquoi l'union patronale veut-elle avoir le droit de vivre et nous nier le même droit ? Il me semble que le droit à la vie n'en est pas un que l'on discute, surtout lorsque c'est un fait accompli ?

Voilà qui frise l'impertinence, retirez-vous, je ne vous connais pas, vous n'existez pas, je ne m'occuperai pas de vous, nous voulons être maîtres chez nous.

Sur cela, la porte se ferme et l'entrevue est terminée.

* * *

On se demande après cela, pourquoi les relations entre patrons et ouvriers ne sont pas aussi bonnes qu'elles devraient l'être, pourquoi il y a des froissements, des troubles.

Inutile de régimber. Le droit d'union est un droit naturel dont tout le monde peut jouir. Aujourd'hui, tout le monde s'en sert et à l'avenir, plus que jamais tout le monde s'en servira.

Une association qui nie à une autre le droit d'exister se nie elle-même et, cette attitude ne peut avoir que des mauvais résultats.

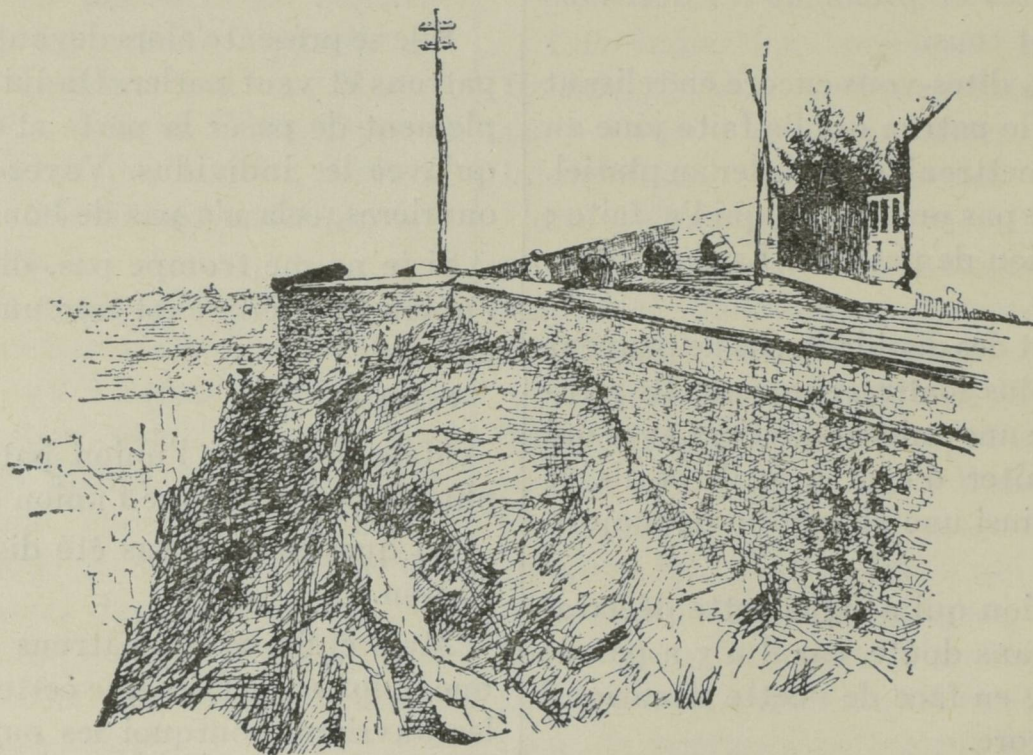
Le soleil luit pour tout le monde dit le proverbe.

[Le Travailleur.]

UN SOUVENIR DE NAPOLÉON

Un de nos vénérés Pontifes, se trouvant à Aix en Savoie, en 1845, fut appelé près du lit où se mourait la fille du général Bertrand, ce fidèle compagnon de Napoléon. Le prélat étonné de la piété forte et généreuse de la mourante, lui demanda simplement : Mais qui donc, ma fille, vous a inspiré des sentiments religieux si élevés ? Mademoiselle Bertrand répondit : "Après Dieu, Monseigneur, c'est l'Empereur. J'étais à Sainte-Hélène avec ma famille (j'avais dix ans), l'Empereur me dit : "Mon enfant, tu es belle ; dans peu d'années tu le seras davantage. Avec ces agréments extérieurs, que de dangers t'attendent dans le monde ! Que deviendras-tu si tu n'es pas prémunie, fortifiée par la religion ? Mais qui te l'enseignera ? Ton père n'en a point, ta mère moins encore. Eh bien ! je remplacerai, moi, l'un et l'autre..." Plusieurs fois par semaine, pendant deux ans, je me rendis avec mon catéchisme chez l'Empereur. Il me le faisait réciter et me l'expliquait. Au bout de ce temps (j'avais alors douze ou treize ans), l'Empereur me dit : "Maintenant, mon enfant, tu es, je crois, assez instruite sur la religion ; je vais faire venir de France un prêtre qui te préparera à ta première communion et qui me disposera à mourir."

Mgr SYLVAIN.



LE VIEUX QUÉBEC

Batterie St-Charles sur les Remparts.